

A ce hurlement, le vieux loup rebroussa* chemin et, apercevant le cadavre étendu sur la neige, il se mit à hurler de fureur puis, en grognant sourdement, à tourner autour de la courageuse femme, qui, de nouveau, avait levé sa hache.

Ayant rampé de plus en plus près, la terrible bête était là, qui montrait ses longues et blanches dents en crocs, toutes prêtes à mettre en pièces la pauvre femme. Cependant, il craignait de s'avancer jusque sous la hache redoutable toujours levée et prête à s'abattre.

A la fin, il prit le parti de s'asseoir en face de la malheureuse mère et d'attendre que ses forces fussent épuisées.

Combien de temps restèrent-ils face à face? La pauvre femme n'a jamais pu le dire. Ce fut, sans doute,

quelques minutes seulement, mais ces minutes lui avaient paru longues comme des heures.

Elle se sentait faiblir de plus en plus, et il lui semblait qu'elle était sur le point de défaillir*, lorsque soudain, elle entendit la détonation d'un fusil. Au même instant, une balle siffla dans l'air ; le loup s'enfuit précipitamment : elle se voyait sauvée. Mais une minute après, la pauvre femme tomba évanouie. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, son mari était là, anxieusement penché sur elle. La première pensée de cette mère ne fut pas pour elle-même, mais pour son cher enfant.

Tendant le remède à son mari, elle lui dit : « Porte vite cela



LA TERRIBLE BÊTE MONTRAIT SES CROCS

à notre enfant ; il pourrait mourir si ce remède n'arrivait pas à temps pour le sauver. Pour moi, je ne puis pas aller plus loin, mais Dieu prendra soin de moi. »

— « Ne me parle pas de t'abandonner ici, répondit son mari. Nous ne sommes guère éloignés de chez nous ; reprends donc courage et, en t'appuyant sur moi, nous serons bientôt arrivés à la maison.

La noble et courageuse femme fit comme son mari avait dit et, avec son secours et l'aide de Dieu, elle arriva jusque chez elle. Là, elle trouva son enfant tranquillement endormi. Toute trace de fièvre avait disparu et le remède si péniblement obtenu devenait inutile.

Quand l'enfant s'éveilla, avec ses joues fraîches et ses yeux brillants, sa mère le porta devant un tableau de la sainte Vierge, s'agenouilla et fit cette prière pleine de reconnaissance : O bonne Mère, c'est sous votre protection que j'avais laissé mon enfant. Vous l'avez préservé de la mort et moi vous m'avez sauvée des loups. A vous donc, ô bonne et puissante Vierge, toute la reconnaissance de nos cœurs. Bénissez mon enfant : je vous le consacre pour toujours.

I. EXPLICATION DES MOTS. — Clairsemées : peu rapprochées. — Mille : mesure itinéraire ; le mille anglais vaut 1609 mètres. — Anxieuse : saisie d'une vive inquiétude. — Empourpré : rouge comme la pourpre, couleur qu'on extrayait jadis d'un coquillage. — Bourrasque : vent impétueux et qui dure peu. — Ses rayons d'argent : pâles comme l'argent. — Sinistre : qui fait présager (ou prévoir) un malheur. — Rebrousser chemin : retourner sur ses pas. — Défaillir : tomber en faiblesse.

II. CONVERSATION SUR LES IDÉES. — Où s'est passé le fait raconté? — Décrivez un peu le pays. — Cette histoire vous paraît-elle bien vraisemblable et pourquoi? — Qu'est-ce qui donnait tant de courage à cette femme en face du danger? — Comment s'appelle le sentiment qui l'anima? — Et le sentiment d'un fils pour sa mère et son père? — d'un frère pour ses frères et sœurs? Etc...

III. PETIT DEVOIR ÉCRIT. — Indiquez et analysez tous les sujets, exprimés ou sous-entendus, des verbes du dernier alinéa.